

LAURÉATE AUX OSCARS®
**JENNIFER
LAWRENCE**



**ROBERT
PATTINSON**

DIE MY LOVE



UN FILM DE
LYNNE RAMSAY

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

BAC
FILMS

LAURÉATE AUX OSCARS®
**JENNIFER
LAWRENCE**



**ROBERT
PATTINSON**

DIE MY LOVE

UN FILM DE
LYNNE RAMSAY

DURÉE : 1H59 - ÉTATS-UNIS - FORMAT 4:3 - 2025

AU CINÉMA LE 29 AVRIL

DISTRIBUTION



33, rue Vivienne - 75002 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
a.crassous@bacfilms.fr

RELATIONS PRESSE

HOPSCOTCH CINÉMA

Clarisse ANDRÉ
Tél. : 06 70 24 05 10
candre@hopscotchgroupe.com

SYNOPSIS

Grace (Jennifer Lawrence) et Jackson (Robert Pattinson) fuient New York et décident de fonder une famille dans l'immensité sauvage du Montana. Mais quand leur fils naît, lasse et en proie à une solitude grandissante, Grace sent sa réalité lui échapper. Peu à peu, elle perd pied, fragilisée par une maternité qu'elle affronte presque seule.



ENTRETIEN AVEC LYNNE RAMSAY

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉE DANS LE ROMAN *DIE, MY LOVE* D'ARIANA HARWICZ ? ET COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ L'ADAPTATION D'UN TEXTE AUSSI INTÉRIEUR ET SUBJECTIF ?

C'est un roman difficile, très sombre, avec une temporalité éclatée. Je ne voulais pas aller exactement dans cette direction. Je m'en suis un peu détachée. Je voulais introduire de l'humour, conserver l'animalité et la sexualité du personnage, mais en faire avant tout une histoire d'amour – une histoire d'amour folle – plutôt qu'un film uniquement centré sur le post-partum. J'ai été frappée par l'énergie du livre : quelque chose de très brut, très direct, et aussi très drôle. On est totalement dans la tête de cette femme, et je voulais préserver cette subjectivité. Je ne voulais pas expliquer les choses de manière psychologique. Je voulais quelque chose de sensoriel, physique, presque instinctif. Je suis restée dans son point de vue à elle : tout est filtré par elle. Le son, les images, les comportements – tout devait être subjectif. Je ne voulais pas d'un film analytique. Je voulais que le spectateur ressente ce qu'elle ressent, même si c'est inconfortable.

LA QUESTION DE LA MATERNITÉ ÉTAIT ÉGALEMENT AU CŒUR DE *WE NEED TO TALK ABOUT KEVIN* (2011), UN FILM QUI PLONGE DANS L'ESPRIT TRAUMATISÉ D'EVA, INCARNÉE PAR TILDA SWINTON. COMMENT LA MÈRE EST-ELLE DEVENUE UN PERSONNAGE CINÉMATOGRAPHIQUE ESSENTIEL DANS VOTRE ŒUVRE ?

Je crois que ce que j'ai toujours aimé dans les films, c'est quand le héros est une femme. Dans *We Need to Talk About Kevin*, il y a beau avoir un duo, c'est elle qui prend le dessus. Donc, oui, les femmes peuvent être mères, mais elles n'en sont pas moins des femmes. Ce qui m'intéresse surtout, c'est ce que la maternité vient changer

dans la vie de ces femmes, justement. Grace est créative, c'est une écrivaine. Mais après avoir accouché, elle souffre du syndrome de la page blanche. Son compagnon est absent. Elle se sent coincée et très seule. Elle s'ennuie beaucoup, aussi. À partir de là, son esprit commence à se détraquer.

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU LA RELATION ENTRE LES DEUX PERSONNAGES DU COUPLE ?

Grace, le personnage de Jennifer Lawrence, est un animal sauvage. Elle est anti conventionnelle, presque anarchiste. Elle détruit le monde parce qu'elle est frustrée. Mais je ne voulais pas justifier cela par des explications faciles. Elle s'ennuie, elle traverse une forme de blocage. Elle et son mari vivent dans des univers différents pendant un moment. Elle vient d'avoir un bébé, et quelque chose commence à se fissurer. Jackson, le personnage de Robert Pattinson, est plus ambigu. Parfois présent, parfois absent. Il essaie, mais il ne comprend pas vraiment ce qu'elle traverse. Je ne voulais pas d'une relation simpliste : Il n'est pas foncièrement mauvais, il ne comprend simplement pas. Il y a une déconnexion entre eux. Ils ne sont plus sur la même longueur d'onde.

LE FILM EST TRÈS PHYSIQUE ET SENSORIEL – ÉTAIT-CE VOTRE INTENTION DÈS LE DÉPART ?

Oui. La maternité est physique : c'est hormonal, épuisant, désordonné. Il y a aussi le désir, la colère, l'ennui – tout se mélange. Je voulais qu'elle soit presque animale dans sa manière d'agir, qu'elle fonctionne à l'impulsion. Grace essaie simplement de ressentir quelque chose. Elle se cogne contre une porte vitrée, arrive à des événements habillée de manière inappropriée, dit des choses déplacées. Elle rampe dans l'herbe, grogne. Tout cela pour se débarrasser de cette sensation d'engourdissement liée à l'isolement.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC JENNIFER LAWRENCE POUR CONSTRUIRE CE PERSONNAGE ?

Elle s'est engagée totalement. Elle n'avait pas peur d'aller vers quelque chose de très brut. Nous avons très peu répété. Je préfère préserver la spontanéité. Elle pouvait changer d'énergie très rapidement, elle est extrêmement instinctive. Pour faciliter ce travail, je diffusais de la musique pendant le tournage afin d'influencer son jeu et de provoquer des réactions immédiates. Je laisse toujours de la place à l'improvisation. Certaines scènes étaient écrites, mais l'énergie restait ouverte. Les acteurs pouvaient trouver des choses dans le moment. Il y a une scène où elle renverse un panier à linge puis lèche une fenêtre : Jennifer s'est lancée à fond. Je ne lui dictais pas chaque geste. Le personnage semblait piégé, et quelque chose d'organique apparaissait.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ L'ÉQUILIBRE ENTRE HUMOUR NOIR ET VIOLENCE ÉMOTIONNELLE ?

La vie est comme ça. Il y a quelque chose de drôle dans la situation – dans la maternité, dans l'isolement, dans le désir. Je voulais que ce soit à la fois sombre et drôle, que le spectateur ne sache pas toujours comment réagir.

LA MAISON DEVIENT PRESQUE UN PERSONNAGE.

J'ai conçu l'esthétique de la maison avec le chef décorateur Tim Grimes, et cela a influencé le cadre. C'était un vrai décor, mais la maison était très carrée, donc j'ai choisi le format académique. Ensuite, avec le chef opérateur Seamus McGarvey, nous avons commencé à expérimenter les couleurs au fur et à mesure que le personnage se délire. L'idée était que la maison devienne le début de la fin. Le film commence avec elle, dans une forme d'optimisme, et se termine aussi avec elle.

LE FILM ABORDE LA MATERNITÉ D'UNE MANIÈRE TRÈS BRUTE – VOUS NE VOULIEZ PAS EN FAIRE SEULEMENT UN FILM SUR LA DÉPRESSION POST-PARTUM ?

Je me suis identifiée au blocage créatif du personnage, à la vie sexuelle qui se délire, à des choses très universelles. Je ne voulais pas aborder le projet uniquement sous l'angle de la dépression post-partum. Il fallait quelque chose de plus complexe. Je ne voulais pas faire un film clinique. Ce n'est pas un diagnostic. C'est l'histoire d'une femme qui se sent enfermée. Elle aime son enfant, mais elle perd aussi une partie d'elle-même. C'est une question d'identité. Je vois Grace comme une anarchiste, quelqu'un qui pourrait brûler le monde. Elle voit aussi un reflet d'elle-même dans son enfant, et c'est terrifiant.

LE RÔLE DU SON EST TRÈS IMPORTANT.

Oui, parce que tout passe par la perception. Les bruits deviennent oppressants, le quotidien devient agressif. Le son permet d'être dans sa tête. Je voulais que le spectateur soit dans son expérience, pas à distance. Qu'il ressente la confusion, le désir, la rage, l'énergie. Que ce soit viscéral. Je fais appel au même ingénieur du son pour tous mes films, Nous avons une idée assez claire de la manière dont nous voulions procéder sur *Die, My Love*, notamment pour l'intégration des bruits d'animaux. Dans le film, on entend régulièrement les échos d'un cheval ou ceux des insectes. Il y a aussi le vrombissement d'une moto, celle de l'amoureux fantasmé qui revient sans cesse. Tous ces bruits s'intensifient jusqu'à devenir des sons de l'horreur. Le son, c'est un peu comme une caméra qui nous permet de se concentrer sur un élément unique. Si j'ai commencé avec la caméra, c'est aujourd'hui la conception sonore que je préfère. Le son est là, même quand on n'y pense pas. C'est de la musique. Et elle permet de travailler le subconscient.

VOTRE FILM SE TERMINE SUR LA CHANSON LOVE WILL TEAR US APART. CE N'EST PAS ANODIN...

Oui, c'est en résonance directe avec le film. La chanson suggère que l'amour existe encore, mais qu'il est devenu toxique, presque impossible. Dans le film, l'amour ne sauve ni le couple ni les personnages : leur passion se transforme en une force destructrice. J'ai enregistré cette reprise de Joy Division à l'iPhone, à la campagne. Au départ, la version entendue à la fin n'était qu'une musique temporaire pour le Festival de Cannes. Je déteste ma voix, mais tout le monde a insisté pour la conserver au générique. Ma version est plus tendre. Elle dit que l'amour peut nous détruire, mais que ce qui subsiste, malgré tout, c'est encore l'amour. Cette reprise fonctionne précisément pour cette raison : elle exprime l'ambivalence du sentiment amoureux : une force capable de briser, mais dont il reste toujours quelque chose, même après une rupture...

SOURCES :

Interview: Lynne Ramsay on *Die My Love* filmcomment.com

You're Living Intrusive Thoughts: Jennifer Lawrence and Lynne Ramsay on *Die My Love* rogerebert.com

Lynne Ramsay: "I love pushing people as far as I can" lwlies.com



LYNNE RAMSAY

Lynne Ramsay est une réalisatrice et scénariste britannique, née le 5 décembre 1969 à Glasgow (Écosse).

Formée à la National Film and Television School, dont elle sort diplômée en 1995, elle se fait remarquer dès ses débuts avec plusieurs courts métrages primés, notamment *Small Deaths*, récompensé au Festival de Cannes en 1996.

Elle accède à une reconnaissance internationale avec son premier long métrage *Ratcatcher* (1999), suivi de *Morvern Callar* (2002). Son film *We Need to Talk About Kevin* (2011) confirme sa réputation, puis *You Were Never Really Here* (2017) lui vaut le prix du scénario au Festival de Cannes.

Son cinéma est caractérisé par une mise en scène sensorielle et des thèmes sombres, souvent centrés sur l'enfance, la maternité, la culpabilité et les traumatismes psychologiques. Elle est aujourd'hui considérée comme l'une des réalisatrices majeures du cinéma d'auteur contemporain.

FESTIVAL DE CANNES (2025)

Sélection officielle en compétition pour la Palme d'Or

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SAINT-SÉBASTIEN (2025)

Projection spéciale

BFI LONDON FILM FESTIVAL (2025)

Présenté en séance de gala

VIENNA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (2025)

Projection dans la sélection du festival

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROME (2025)

Section "Best of 2025"

STOCKHOLM INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (2025)

Film de clôture

FILMOGRAPHIE

LYNNE RAMSAY

1999 *Ratcatcher*

2002 *Morvern Callar*

2011 *We Need to Talk About Kevin*

2017 *You Were Never Really Here*

2025 *Die My Love*



FILMOGRAPHIE



JENNIFER LAWRENCE

2010 *Winter's Bone*

2012-2015 *Hunger Games*

2012 *Silver Linings Playbook*

2012 *Happiness Therapy*

2013 *American Hustle*

2015 *Joy*

2017 *Mother!*

2021 *Don't Look Up*

2025 *Die My Love*

FILMOGRAPHIE

ROBERT PATTINSON

2008-2012 *Twilight*

2012 *Cosmopolis*

2017 *Good Time*

2019 *The Lighthouse*

2020 *Tenet*

2022 *The Batman*

2025 *Die My Love*

2026 *Dune - Troisième partie*

2026 *The Drama*

2026 *L'Odyssée*





LISTE ARTISTIQUE

Grace	Jennifer Lawrence
Jackson	Robert Pattinson
Karl	Lakeith Stanfield
Pam	Sissy Spacek
Harry	Nick Nolte



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Lynne Ramsay
Scénario	Lynne Ramsay, Enda Walsh, Alice Birch
Adaptation	D'après le roman « Crève, mon amour » Ariana Harwicz
Image	Seamus McGarvey
Montage	Toni Froschhammer
Musique	George Vjestica, Raife Burchell
Production	Black Label Media, Excellent Cadaver



PROGRAMMATION

Philippe LUX

Tél. : 01 80 49 10 01

p.lux@bacfilms.fr

Andréa WACQUIN

Tél. : 01 80 49 10 02

a.wacquin@bacfilms.fr

Marie DEMART

Tél. : 06 26 20 86 14

mariedemart@yahoo.fr

MC4 Arnaud de GARDEBOSC

Tél. : 04 76 70 93 80

arnaud@mc4-distribution.fr

MUBI

BLACK
LABEL
MEDIA

© 2025 DIE MY LOVE, LLC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

STUDIOCANAL

BAC
FILMS